

L'oeil MAGAZINE

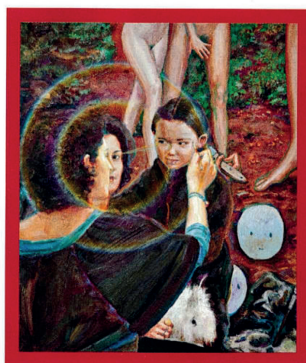
FEMMES PEINTRES

■ raison de perdurer. La peinture transcende les genres car elle touche à l'être humain, sa condition, ses émotions, son devenir. » Ce qui intéresse Maël Nozahic, ce sont les sujets « universels » et « classiques » : la nature, la culture, le mythe ou l'imaginaire populaire. Des représentations de personnages costumés « dont il est difficile de définir le sexe ». Et lorsque l'artiste choisit de les dénuder, « non pour parler de féminité ou de masculinité mais pour replacer le corps dans son état de nudité naturelle », c'est une façon pour elle « d'affirmer l'égalité des sexes ».

Se méfiant des cloisonnements, qui peuvent « mettre en boîte des artistes plutôt que de les mettre en valeur », Florence Obrecht préfère la liberté et la diversité au militantisme et au dogmatisme. Elle ne veut pourtant pas « nier non plus sa féminité » et constate qu'il y a de nombreux échos autobiographiques dans son travail, en lien avec sa vie de femme, comme la présence de son mari, ses enfants et beaucoup de portraits féminins. Mais, même si cela est « important, le fait que je sois une femme n'est pas tout ; ma peinture est liée à la personne que je suis », avec la complexité de l'expérience humaine, l'ouverture culturelle et la multiplicité de points de vue que cela induit chez tout individu. Et quand elle réalise une œuvre, peinture, sculpture, objet ou textile, cela lui permet « de construire un monde où l'humain et la mémoire sont au centre ». Que « ce monde ait l'air d'être féminin ou pas, précise Florence Obrecht, je ne me pose pas la question. Je fais les choses que je dois faire. »

« CRÉER, C'EST METTRE AU MONDE »

Pour Min Jung-Yeon, si son œuvre peut faire écho à sa vie de femme, et si l'artiste perçoit dans sa



3_Nazanin Pouyandeh dans son atelier. © Photo Kavesh Rostamkhani.

4_Simon Pasiëka, *La Peinture*, 2019, huile sur toile, 61 x 50 cm. Dans cette œuvre, l'artiste représente sa femme Nazanin. © Simon Pasiëka.

5_Nazanin Pouyandeh, *Lucrèce noire*, 2019, huile sur toile, 54 x 65 cm. © Nazanin Pouyandeh.

6_Simon Pasiëka. © Photo Richard Selby.



NAZANIN POUYANDEH

■ ■ *Nos deux points de vue provoquent des interprétations très drôles.*

Simon Pasiëka,



Y a-t-il dans la peinture de Nazanin Pouyandeh des « spécificités » féminines ? Il y a une multitude de spécificités qui se superposent. L'érotisme selon l'imaginaire de Nazanin révèle des pouvoirs d'attraction ou de répulsion comme un feu follet changeant.

Il saute et fait des ravages mais n'est jamais trop appuyé dans le sens d'une revendication. Au contraire, il esquisse avec grâce le piège du ressentiment et évite ainsi l'affirmation involontaire qui va avec le geste accusateur. Et c'est un érotisme de la peinture, fondant l'excitation de la couleur, la matière, avec celle du sujet.

Trouvez-vous des correspondances avec votre propre travail ? Sur sa nouvelle toile, on voit une sorte de chute du paradis et, sur ma nouvelle toile, il y a aussi une sorte de porte du paradis. Elle peint un incroyable brassage des rites et des mythes et moi je peins un nu au bout d'un tunnel. Bien sûr, nos deux points de vue sont liés à nos appartenances sexuelles et ça provoque parfois des interprétations très drôles, mais il y a aussi ce sujet commun : à quoi ressemble le paradis.

Que pensez-vous de la tendance actuelle de réunir des artistes femmes dans des expositions ? Des femmes et des hommes ont l'énergie de se lancer dans des projets. C'est bien. Toutefois, cette coupe verticale, qui sépare l'humanité entière entre mâles et femelles, peut faire diversion des coupures plus horizontales, comme la répartition des pouvoirs et des richesses. L'approche *queer* est plus intéressante, tel l'hermaphrodite : valorisé comme demi-dieu dans le passé et traité, dans notre hémisphère culturel, comme une anomalie à corriger. Nous avons trop accordé la sexualité à sa fonctionnalité procréer – au détriment de sa force transgressive. —